



(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

**CONDITIONS :****ABONNEMENT.**

UN AN. .... 50 Cts  
SIX MOIS ..... 25 Cts  
LE NUMERO ..... 1 Ct.

Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 p. cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse  
En face de l'Hôtel du Canada  
Boîte 2144 P. O. Montréal

**FEUILLETON DU "GROGNARD"****LA SAPINIÈRE**

III

**LE PRIEURÉ.**

Le lendemain du jour il avait été question de M. Nada, Elisabeth, en arrivant au Prieuré, ne trouva pour la recevoir que Virginie, la femme de chambre.

— Ces dames sont occupées avec leur couturière, lui dit celle-ci : elles prient mademoiselle de les excuser un instant et de bien vouloir les attendre au petit salon.

Le piano était dans la pièce, où se tenaient habituellement les dames de Cherfont. Elisabeth ouvrit l'instrument et frappa machinalement quelques accords, puis, trouvant sous sa main le *Noël* d'Adolphe Adam, elle commença l'accompagnement, chantant à demi-voix les premières lignes; s'animant par degrés et presque sans s'en rendre compte, elle déploya entièrement sa voix dans la dernière strophe. Elle avait une voix de mezzo-soprano puissante et bien timbrée, dont le charme était inexprimable. Les

**UN MAUVAIS CHARRETIER.**

Loranger a été chargé de conduire le char de l'État pendant la maladie de Chapleau. Un des coursiers a buté dans un cahot. Loranger n'est pas capable de le relever.

CHAPLEAU. (le maître charretier). Hé, baillette ! c'est-y possible. Quel maladroît ! Encore un peu il faisait tomber Sénécal de la charrette. Tiens, Lacoste, c'est toi qui prendras les guides tout à l'heure. Toi seul feras l'affaire.

fenêtres étaient ouvertes, et la jeune musicienne ne s'aperçut pas qu'un individu s'était arrêté et l'écoutait avec la plus grande attention.

Lorsqu'elle eut achevé la ritournelle, des bravos se firent entendre. Confuse et surprise, elle se demandait qui pouvait se permettre une manifestation de ce genre, lorsqu'un coup léger fut frappé à la porte, et un jeune homme entra dans l'appartement. Un seul regard suffit à Mlle de Mirsal pour lui faire reconnaître dans le nouveau venu l'étranger mystérieux. Il s'inclina avec une grâce respectueuse devant la jeune fille qui s'était levée.

— Mademoiselle, lui dit-il, je viens vous adresser mes excuses pour une indiscretion bien involontaire, je vous assure; je me promenais, attendant M. Cher-

font, qui est allé me chercher un échantillon d'une nouvelle plante fourragère, quand des sons harmonieux ont frappé mon oreille; je me suis approché pour mieux entendre, et, après que votre chant a été terminé, je n'ai pu retenir l'expression de mon admiration. De nouveau, mademoiselle, je vous prie d'agréer mes excuses.

Elisabeth s'inclina sans répondre.

— Jamais aucune voix, continua-t-il, et cependant j'ai entendu de célèbres cantatrices, ne m'a fait éprouver le plaisir et l'émotion que votre chant admirable et sympathique m'a causée tout à l'heure. J'avais déjà entendu parler de votre talent, mademoiselle, mais j'avoue que l'on est resté bien au-dessous de la vérité.

— Oh ! monsieur, fit-elle embarrassée, vous et les personnes qui vous ont parlé de moi me jugent d'une façon trop indulgente.

A cet instant, la porte s'ouvrit et Mme de Cherfont parut, suivie de ses deux filles.

— Ah ! s'écria étourdiement Caroline, je craignais que vous ne vous fussiez ennuyée, Elisabeth, mais je vois que vous n'étiez pas seule.

Un coup d'œil de sa mère vint la rappeler à elle-même, et toute rougissante elle se dissimula derrière sa sœur.

A cette aisance que donne seule l'habitude du monde, M. Nada apprit à Mme de Cherfont comment il se trouvait là et la pria de le présenter à Mlle de Mirsal, ce qu'elle fit avec une certaine solennité.

— M. Nada, dit-elle, le nouveau propriétaire du Chalet; Mlle de Mirsal, nièce de Mme Vertel de la Sapinière, ajouta-t-elle.

A ce dernier nom un tressaillement presque imperceptible agita M. Nada et une ombre légère passa sur son front. Il se remit presque aussitôt, et une causerie vive et animée suivit cette présentation.

D'après les paroles de M. Gamier, Elisabeth s'était figuré M. Nada comme une sorte de docteur Faust, sceptique et frondeur, et elle voyait devant elle un homme aimable et gracieux, dont la conversation pleine de verve et d'esprit était fort attrayante. Les deux heures qu'elle resta au Prieuré passèrent comme un éclair, et elle s'étonna d'avoir pu prendre autant d'intérêt à la conversation d'un étranger.

IV

**UNE RESEMBLANCE.**

Dans la semaine qui suivit cette rencontre, M. Nada se présenta à la Sapinière; il montra, au début de l'entretien surtout et en parlant à Mme Vertel, un certain embarras qu'Elisabeth remarqua, non sans surprise; il ne fut ni si ouvert ni si gai qu'au Prieuré, néanmoins Mme Vertel et Marthe particulièrement en furent enchantées. Avant de prendre congé, il se tourna vers Mme Vertel.

— Je sais, madame, lui dit-il, que vous vivez dans une solitude presque absolue; j'ose cependant solliciter l'autorisation de venir, de temps à autre, partager cette solitude: nous sommes si proches voisins, et je suis complètement seul.

Ces derniers mots furent prononcés avec une tristesse pénétrante qui émut Mme Vertel.

— Vous êtes orphelin ? dit-elle avec bonté.

— Oui, madame. Ses traits prirent une expression si douloureuse et si sombre

que Mme Vertel se repentit d'avoir, par une question peut-être indiscrette, révoilé de tristes souvenirs.

—Monsieur, reprit-elle, le docteur Gamier vient chaque soir passer quelque heures avec nous; lorsque vous voudrez l'accompagner, vous serez le bienvenu.

—Vous êtes mille fois bonne, Madame, et cette permission que vous daignez m'accorder est pour moi d'un grand prix; toutefois, ne craignez rien, je n'en abuserai pas.

Quand la voiture de M. Nada eut franchi la grille:

—Ne trouvez-vous pas, maman, dit Marthe, que ce monsieur ressemble d'une manière frappante au portrait de mon frère Augustin?

—C'était toujours ainsi que Marthe nommait le fils de M. Vertel.

Mme Vertel tressaillit, demeurant songeuse et ne répondit pas.

—Vraiment, petite sœur, reprit en riant Elisabeth, tu vois cette ressemblance partout; dernièrement encore, au cirque américain, ne nous disais-tu pas que la figure d'un des écuyers était la reproduction exacte de ce portrait qui te préoccupe sans cesse?

—Vois-tu, Elisabeth, j'ai la conviction qu'un jour il reviendra, ce cher Augustin; oh! combien je serais heureuse!

—Il te faudrait pourtant, chère Marthe, renoncer à tant de luxe qui t'environne, dire adieu à cette belle demeure que tu aimes tant!

Elisabeth, étendant la main, désignait le vaste emplacement de la Sapinière.

—Qu'importe, reprit Mlle Dorigny, en secouant la tête, je lui abandonnerais tout de grand cœur, lui demandant seulement en retour un peu d'affection.

—Chère folle, dit alors Mme Vertel, en embrassant tendrement sa fille, tu ne sais ce que tu désires... Du reste, ajouta-t-elle en soupirant, ce pauvre Augustin est à jamais perdu pour nous; ce n'est pas trop certain.

Les deux jeunes filles retournèrent au salon. Mme Vertel ne les y accompagna pas, elle se rendit à la bibliothèque. Cet appartement était tel qu'il se trouvait à la mort de M. Vertel, rien n'y avait été changé, sauf le portrait d'Augustin qu'on avait suspendu sous celui de son père. Mme Vertel se dirigea vers ce portrait et le contempla longtemps en silence.

(A suivre.)

**Reconnu.**— Quand la police a opéré l'arrestation de la comtesse de la rue St. Denis parmi les 400 spectateurs qui étaient présents on a reconnu que 395 étaient coiffés des chapeaux de la célèbre maison Dubuc, Desautels et Cie 217 rue Notre-Dame là où le gros chien est à la porte.

## LE GROGNARD.

MONTREAL, 8 AVRIL 1882

### Assemblée Législative.

Séance du 3 avril.

La séance est ouverte à 3 p. m.

Le premier ordre du jour appelé est la prise en considération du rapport du comité des habitants.

Dans ce rapport on suggère au gouvernement de diviser en deux départements le ministère des travaux publics. Il y aura un nouveau ministre, ministre de l'agriculture, choisi parmi les députés habitants. Le nouveau ministre se contentera de la moitié du salaire du commissaire des travaux publics.

**M. Tiennoche Poulin** en présentant le rapport dit que les professions libérales et le commerce sont trop représentés dans le gouvernement et il est temps que les habitants aient leur représentant dans le cabinet.

**M. C. Bergevin** abonde dans le même sens que le préopinant.

**Le Dr Frégeau** dit qu'il fait partie du comité depuis que la majorité de ses membres a résolu qu'il avait l'air assez habitant pour en être. Il conclut à l'adoption du rapport.

L'adoption du rapport est renvoyé à six mois.

**M. Gagnon** demande au gouvernement ce que coûte par année au pays l'entretien du lieutenant gouverneur Robitaille.

**L'hon. M. Chapleau.**—C'est une bagatelle; seulement \$30,000. Il est logé, chauffé, nourri, blanchi et fourni de pièces et de babiches. C'est si peu que le gouvernement songe à lui donner un deuxième terme d'office.

**M. Stephens.**— Je reviens à la question du chemin de fer du Nord. Ça ne prend que des années bâties, (*jack ass*) pour vendre \$7,500,000 une voie ferrée qui a coûté au pays \$15,000,000.

**Le Dr Duhamel.**— *What do you say.* Pas plus *jack ass* que vous! Vous dites que l'on vend le chemin pour la moitié de ce qu'il nous a coûté, eh bien vous avez menti!

**M. Stephens.**— Et puis vous, vous avez senti.

**Dr Duhamel.**— Répétez donc ça, et je vous donne une poque qui vous fera peter le fouillon.

**M. Stephens.**— Dont come near me or I will jump down your throat. Avance un peu, habitant, dos blanc, je te froterai les oreilles comme je l'ai fait à Gilman à Montréal. Je n'ai jamais *ehniqué* devant un canoquo.

**L'Orateur.**— A l'ordre, messieurs sinon j'appelle la police.

Le désordre continue et l'Orateur déclare la séance levée.

### Correspondance.

Monsieur le *Grognard*,

J'ai lu dans votre journal l'histoire du compte d'Andrews pour \$3000 pour avoir posé l'appareil de chauffage dans le grand palais de M. Robitaille à Spencer Wood. Demandez à vos lecteurs si la machine et les tuyaux qu'Andrews a posé l'été passé dans le palais d'hiver de M. Robitaille à Bonaventure, dans la Baie des Chaleurs n'étaient pas inclus dans ces \$3000. Le compte du charbon pour le même établissement était-il inclus dans le compte pour Spencer Wood.

Tout à vous,

Z...

New Carlisle 23 mars.

### BULLETIN JUDICIAIRE

#### Une décision cocasse.

La semaine dernière la cour des juges de paix d'Hochelega a rendu une décision qui mérite de passer à la postérité. Le crime est inouï dans les annales de la justice et le statut qui le punit paraît être connu du Docteur M..... juge de paix qui a rendu la sentence.

Une ouvrière employée dans la filature de coton Hudon à Hochelega a été arrêtée. Devinez pourquoi? Nous le donnons en mille, en deux mille:

Tenez, c'est inutile. Votre imagination n'est pas assez élastique pour concevoir le crime en question.

Nous allons vous donner tout simplement le texte de l'accusation portée contre la jeune fille dont nous passerons le nom sous silence par respect pour son sexe.

"Attention qu'une plainte a été faite devant le soussigné savoir que depuis un certain temps vous avez l'habitude en allant aux lieux situés dans la dite factorie de coton de faire usage mal à propos et illégalement d'un matériel nommé "rebut", la propriété de la dite factorie au lieu de vous servir des moyens fournis expressément par la dite factorie de coton, pour l'usage des employés du dit établissement et le dit rebut étant une source de revenu à la dite factorie de coton et que jeudi le 23 mars courant, vous avez répété le dit acte destructif, préjudiciable et illégal, vu que le canal conduisant les égouts se trouvant bouché par le dit rebut et une odeur très offensive se répand dans toute l'étendue de la bâtisse on question il est fortement préjudiciable à la santé et même et même la vie des employés de la dite factorie de coton en contrevention du statut on pareil cas fait et pourvu".

La cour ayant oui la preuve a condamné la défenderesse à une amende et des frais s'élevant à environ \$7.

On nous informe que l'avocat

de l'ouvrière demande un bref de *certiorari* à la Cour Supérieure.

Alors on saura en vertu de quel statut sa cliente a été condamnée et les moyens fournis expressément par la factorie en pareils lieux.

Quand on manquera le juge à la Cour Supérieure on ira en chercher à Hochelega.

#### La police et la comtesse.

Lundi dernier vers neuf heures du matin le *Grognard* a assisté à un véritable cirque sur la rue St. Denis.

La grippe et la poigne de Montréal sous le commandement du sergent Gauthier bloquaient le chateau de la comtesse.

Le siège durait depuis sept heures du matin.

La chatelaine avait fait baisser la herse et lever le pont-levis. Elle était décidée à se rendre seulement à la dernière extrémité. Les archers de la Ste Hermandad attendaient un ordre du corregidor pour défoncer les portes.

Le boulanger et le laitier de l'établissement étaient arrêtés devant le chateau au milieu de la foule qui cherchait à assouvir une curiosité malsaine. Ils ne se souciaient guère de leurs clients qui les attendaient pour commencer leur déjeuner du lundi matin. Les gavroches étaient perchés sur les clôtures; les portiques et les fenêtres des maisons aristocratiques du quartier étaient garnis de spectateurs.

Finalement vers neuf heures et demie le sergent lut le warrant chasse-peau signé par le recorder, un warrant à longue portée. La chatelaine, voyant que toute résistance était inutile et que les assiégeants allaient défoncer les portes, se rendit à discrétion.

Les dames au nombre de trois montèrent en voiture et furent dirigées vers le poste central.

Rendues à destination elles furent logées avec le commun des martyrs dans les cellules de la police en attendant que leur procès fut appelé. Elles n'avaient pas affaire à la cour de police ce jour-là et elles se plaindront en termes amers au tourne-clé qui refusa de leur donner une chambre privée.

Maintenant le public se demande: Pourquoi tout ce scandale en plein jour? La police n'aurait-elle pas dû opérer ces arrestations pendant la nuit?

Non. La police n'est nullement à blâmer dans cette circonstance.

Si elle avait exécuté ses ordres dans la soirée ou à une heure avancée de la nuit nous aurions eu à Montréal un scandale mieux pommé.

La police savait que la veille plusieurs personnages huppés, des membres du haut commerce et des professions libérales, et des gandins de la haute gomme auraient été pris dans la nasse et au lieu d'un scandale nous en aurions eu une dizaine à enrégistrer.

Il va sans dire que la cour du recorder était bondée de spectateurs lorsque les prisonnières ont entendu lire l'acte d'accusation contre elles. Lorsqu'elles eurent relevé leur voiles il y eut un mouvement de désappointement dans l'auditoire. Au lieu de voir des Venus et des Psyché, ils ne trouvèrent que des figures maigre-grelettes, et sillonnées par des rides précoces. Rien dans leur traits n'indiquaient un soupçon de beauté. Le public crut qu'il allait contempler de belles aristocrates, il ne rencontra que les types les plus ordinaires dans la classe dont le recorder veut purger Montréal.

### Le Club.

Il y a eu lundi dernier une assemblée nombreuse du Club de la rue Fullum et la résolution suivante a été adoptée à l'unanimité.

**Résolu.**— Que les membres de ce club ont appris avec bonheur les succès de la police en arrêtant la comtesse et ses pensionnaires. Ils espèrent que les autorités continueront de sevir contre toutes les personnes qui tiennent ou fréquentent des maisons malfermées.

Le président a informé l'assemblée que le club recevait tous les jours de nombreuses adhésions depuis que la police avait organisé sa croisade contre les maisons.

Un comité spéciale a été nommé pour organiser une réception convenable au petit Pesant à son retour de Kingston.

Après avoir transigé plusieurs affaires de routine, les membres du club se sont rendus en procession chez leur aubergiste de la rue St. Catherine et ont bu plusieurs verres à la santé du recorder et de la police.

(Communiqué.)

### Réponses à nos correspondants

**Mlle Athémise.**— Vous nous demandez la meilleure recette pour protéger votre manteau contre les mites en été. Le moyen le plus sûr est de l'arroser avec du vitriol et de la déposer jusqu'à l'hiver prochain chez un prêteur sur gages.

**M. B... (Knowlton).**— Trop long. Cela n'intéresse que les notaires de votre canton.

**R. T... (Québec).**— On ne se chauffe pas avec ce bois-là à Montréal. Essayez le *Nouvelliste* ou le *Courrier du Canada*.

**Silvio.**— Pas moyens dans votre cas, hormis que vous auriez de l'argent et que graisseriez la patte à un député.

**Jérôme.**— Non. Le Dr Pâquin n'a pas reçu l'excommunication, mais il l'a frisée.

**Les poètes inconnus.**

Marie Calumet va se marier  
Avec l'engagé de M. le Curé.  
Ca va faire une bonne affaire  
Sans dessus dessous  
Sans devant derrière,

**A propos de Nez.**

Où s'arrêtera le progrès?  
Nous cueillons l'annonce sui-  
vante dans le *Monde*

**MACHINE A NEZ D'ALEX ROSS**

appliqué au nez pendant une  
heure chaque jour, elle influe  
sur le cartilage tendre, dont se  
compose le nez, de manière à ce  
que le nez difforme prend rapi-  
dement une forme parfaite. En-  
voyée par la poste aux modèles,  
enveloppée secrètement, par le  
retour de la malle, pour \$3. Pam-  
phlet, 2 timbres, 21 Lamb's Con-  
duit-street, High Holborn, Lon-  
dres, Angleterre. Aussi machine  
à tendre la Peau de Rose, pour  
enlever les rides et les marques  
sur la figure, \$2. Destructeur de  
cheveux, pour la surabondance  
des cheveux, \$1 par le retour de  
la malle.

Là! vous voyez!

Ca y est!

A l'avenir il n'y aura plus de  
villains nez.

Avec l'invention nouvelle qu'on  
nous annonce vous aurez un nez  
à votre goût, un grand, petit,  
aquilin, retroussé, épatté, pointu,  
de perroquet, de furet, camus, ou  
camard.

En vous servant de ce procédé  
vous pouvez élargir ou rétrécir les  
ailes de votre nez, ou en diminuer  
la courbe. Les cartilages affec-  
teront une forme à votre fantai-  
sie,

Nous signalons cette invention  
nouvelle au juge McCord, à sir  
John A. MacDonald, à M. Ma-  
gloire D... et à M. Buios qui  
pourront en tirer un grand avan-  
tage.

**BADINAGES**

Bien des personnes se cassent  
la tête pour se rappeler ce qu'  
elles ont dépensé ne feraient-elles  
pas mieux de s'inquiéter de ce qui  
reste à dépenser?

\* \*\*

La dernière de Mme Chapuzot:  
— Cette excellente et véritable  
chevalière du cordon est dans la  
désolation.

— Figurez vous, dit-elle à Mme  
Serbaire, sa voisine, que mon  
locataire du second est atteint  
d'une maladie de la moelle pépi-  
nière.

\* \*\*

Deux petites filles brodent des  
pantoufles pour leur grand-père.

— J'aurai fini avant toi, dit  
l'une.

— Je crois bien! répond l'autre.  
Tu as de la chance toi; ton bon  
papa n'a qu'une jambe.

\* \*\*



La prise du château de la comtesse de la rue St. Denis.

Simple question :  
— Savez-vous pourquoi la con-  
templation de la lune est plus  
fatigante que celle du soleil?  
— ?.....  
— C'est cependant bien simple.  
C'est parce qu'on ne peut pas  
regarder le soleil, tandis qu'on  
peut regarder la lune.

\* \*\*

Un médecin très-rude et mala-  
droit fait une opération longue et  
douloureuse à un malade.

— Vous devez, dit-il, me pron-  
dre pour un boucher?

— Oh! non, dit faiblement ce  
qui reste du malade: les bouchers  
tuent avant d'écorcher!

\* \*\*

Dans le bureau de rédaction,  
d'un grand journal à Montréal.

Le reporter au rédacteur en  
chef.

— Avez-vous enlevé la glace  
sur votre trottoir?

— Oui.

Le reporter au sous-rédacteur.

— Avez-vous nettoyé votre trot-  
toir?

— Oui, c'est ce que j'ai fait  
avant de déjeuner.

Le reporter au gérant,

— Avez-vous fait enlever la glace  
sur le trottoir devant le bureau?

— Non, ça se fera ce soir l'ap-  
prenti est allé à la poste et le  
commis a des comptes à collec-  
ter.

— Vous feriez mieux de faire  
enlever la glace avant que nous  
allions sous presse pour l'édition  
du midi. J'écris un article pour  
engager la police à sévir contre  
toutes les personnes qui négligent  
d'ôter la glace sur leurs trottoir.

Le reporter écrit une note  
locale véhémement à l'adresse de  
la police et se met ensuite à bû-  
cher la glace devant sa résidence  
à l'heure de son dîner.

\* \*\*

**LA VENTE**

a bon marché se continue. Il n'est  
pas nécessaire de dire que nous  
vendons à des prix défiant toutes  
compétitions. Jugez par ces quel-  
ques prix toutes nos marchan-  
dises sont réduites en proportion.

**SOIE NOIRE, DE LION**

Valant	\$3.00	pour	\$1.90
"	2.50	"	1.75
"	2.00	"	1.50
"	1.50	"	1.00
"	1.25	"	0.55

**CASHMIRE NOIR, FRANCAIS**

Valant	\$3.00	pour	\$1.90
"	2.00	"	1.50
"	1.50	"	1.00
"	0.75	"	0.50
"	0.50	"	0.33
"	0.35	"	0.24

100 pièces étoffes à robes pour 8,  
15, et 15 cts la verge.

Indiennes pour 6, 7, et 8 cts. la  
verge.

Chapeaux et robes fait dans le  
derniers goûts.

**CORSETS, 39 et 48 Cts.**

**GANTS KID 25 Cts**

**TWEED, 30, 35, 50, 85 Cts. en  
montant.**

**CHAPUT & MASSE**

17—RUE ST. JOSEPH—17

**UN GRAND COURANT**—On parle  
beaucoup aujourd'hui du courant de  
l'émigration à Manitoba? Qu'est-ce  
courant en comparaison de celui qui  
se dirige vers le magasin de chapel-  
erie de MM. Derome et Lefrançois No  
614 rue Ste. Catherine pour voir les  
styles nouveaux dans les chapeaux du  
printemps. Allez-y voir la dernière  
importation. Elle est immense et les  
prix cont des plus bas.

**BANQUET LIBERAL**— Nos lec-  
teurs n'ignorent pas que le Club Na-  
tional donnera le 11 avril un grand  
banquet à l'Hôtel Windsor. Les mem-  
bres du comité exécutif nous informent  
que tous les convives avant de se  
rendre au Windsor entreront chez A.  
Nathan No 71 rue St. Laurent pour y  
acheter des cigares, porte-cigares en  
ambre, pots à tabac parce que Na-  
than vend ce qu'il y a de mieux dans  
sa ligne et à meilleur marché que ses  
concurrents.

Joseph Marion, ci-devant de  
Lanoraie le véritable Marion par  
excellence est aujourd'hui l'homme  
de la situation à Montréal. Les  
Syndicats du Pacifique et de  
la Section Est du chemin de fer  
du Nord feront la fortune du  
pays ou le mettront en banque-  
route. Marion restera toujours  
fidèle à son nouveau principe  
celui de vendre ce qu'il a de  
mieux en fait de liqueurs, cigares  
etc dans son hôtel populaire coin  
des rues Ste. Catherine et St.  
Constant.

**PRECAUTIONS**

Voici le temps de faire mettre  
vos fourrures en quartiers d'été et  
de les faire assurer contre les  
mites. Portez-les chez

C. ROBERT.

**CHAPEAUX DE COMMANDE.**

C. Robert fait des chapeaux de  
soie sur commande. Allez lui  
donner la mesure de votre tête si  
vous voulez avoir un chapeau dans  
le dernier style anglais ou améri-  
cain. C. Robert n'emploie que  
des ouvriers de première classe.

**C. ROBERT,**

Coin des rues St. Laurent en  
Vitré.

**REPAS DE PAQUES:**

Pour faire de bons repas le  
jour de Pâques et se décarner  
sérieusement il faut aller chez  
Chs. Meunier qui a dans son étal  
ce qu'il y a de mieux en fait de  
viandes fraîches portant les cer-  
tificats de abattoirs, agneau, veau  
viandes salées, fumées, charcuter-  
ies, épiceries, vins etc. Tout se  
trouve à bon marché chez

**C. MEUNIER,**

Coin de la Côte St. Lambert et de  
la rue Craig.

**ETOFFES**

A

**ROBES**

Nous conseillons aux dames de  
venir visiter ce département qui  
vient d'être reorganisé et aug-  
menté par notre nouvelle impor-  
tation. Il comprend une variété  
infinie de nouveautés venant de  
faire apparition sur les marchés  
D'Europe. Il y a satisfaction pour  
tous les goûts et les prix sont à la  
portée de toutes les bourses.

**SOIERIES.**

Notre réputation est un fait  
acquis, la vente de 8000 verges  
satin en moins de 5 semaines en  
est une preuve indéniable.

**Cachemires.**

Nos achats en cet article ont  
été plus forts que d'habitude et  
nous l'avons fait sans hésiter  
pour profiter de réductions très  
sensibles sur les prix.

**DEPARTEMENT DE MOUES**

pour les Chapeaux de  
Dames

Au moment des achats nous  
rappelons aux dames que nous  
avons obtenu pour ce départe-  
ment 6 Premiers Prix et 2 Di-  
plômes d'Honneur aux Expositi-  
ons de 1881 et 1872. Ces ré-  
compenses n'ont pas besoin de  
commentaires. Nous nous con-  
tenterons de dire que nous sommes  
en mesure de fournir toutes les  
créations venant de sortir de Pa-  
ris pour le Printemps.

**Tweeds  
et Draps**

Assortiment considérable d'im-  
portations nouvelles, de plus le  
stock de banqueroute de MM.  
Gravel et Thibault. Nos prix  
défont toute concurrence. Un  
tailleur de première classe est  
attaché à l'établissement.

**Boisseau Freres**

235 & 237,

**RUE ST. LAURENT**

Montréal 12 Novembre 1880.

**L'art de fumer.**

L'usage du tabac pratique avec art devient un plaisir élevé qui adouci les douleurs quotidiennes de l'homme et le distrait des peines et des soucis du moment, de sorte qu'il plane au-dessus de toutes les misères terrestres, dans une solitude béate. Je ne crois pas qu'il y ait un meilleur consolateur dans les heures sombres de la vie qu'un cigare de la Havane ou un chibouk rempli d'excellent Durham, ou bien encore une cigarette d'exquis Richmond.

Je vous entend déjà me dire : il est vrai que la fumée du tabac dissipe les chagrins et les soucis, mais elle n'en contient pas moins un poison dangereux. Je veux bien reconnaître que le poison contenu dans le tabac a déjà causé des malheurs, mais je soutiens que ce fait ne prouve rien contre le charme et l'utilité de la fumée.

Dans notre vallée de larmes, les hommes n'ont aucun plaisir qui ne renferme, au moins à l'état latent un poison dangereux. Les victimes de l'amour, du vin et même du chant, ce plaisir idéal contre tous, sont innombrables et en dehors de ces trois jouissances, la vie n'est guère tenable que pour un fumeur éminent.

Le tabac n'est point un corps simple, mais un composé d'éléments très nobles et d'éléments très ordinaires; chacun peut donc y trouver ce qui lui convient davantage. Un palais grossier ne sait pas apprécier le goût exquis, mais fin, des huiles aromatiques et l'on rencontre des fumeurs dépravés qui se croient très compétents, surtout en recherchant dans le cigare surtout l'armonique. D'ailleurs, le goût c'est l'homme, et l'on peut dire : "Dis-moi ce que tu fumes, et je te dirai qui tu es."

Il est vrai que l'on ne peut pas toujours agir comme on veut, mais, de même que la mauvaise société corrompt les bonnes mœurs, la fumée du mauvais tabac avilit les natures les plus nobles.

Celui qui ne sait pas fumer intelligemment, traite le tabac comme s'il n'était qu'une matière commune destinée à renouveler certains éléments de l'organisme humain. La qualité du tabac doit changer avec les heures du jour, ainsi que la manière de fumer. La méthode doit varier suivant que l'on se trouve chez soi ou au dehors, en ville ou à la campagne, en voiture découverte ou en chemin de fer, dans la plaine ou sur la montagne.

On ne doit pas perdre de vue que le même tabac a un autre goût lorsqu'on le fume lentement dans une douce contemplation, ou bien lorsqu'on respire la fumée violemment et sans réfléchir; que son parfum varie suivant que l'on fume après un repas frugal ou après un repas copieux.

Mais en voilà assez, celui qui ne sent pas la vérité de ces faits ne la sentira jamais. On naît fumeur comme on naît poète.

**Conseils aux célibataires.**

Prends une femme, et obéis à l'ordre de Dieu, prends une femme et que la société te compte désormais parmi ses membres fidèles.

Mais examine avec soin, et ne te fixe point avec précipitation; du choix que tu vas faire dépend ton bonheur futur, et celui de ta postérité.

Si la toilette et la parure emportent une grande partie de son temps, si elle est éprise de sa beauté, si elle se complaît dans son éloge, si elle se livre à des rires fréquents et immodérés, si elle n'est point assidue à la maison de son père, si elle fixe les hommes et promène sur eux des regards hardis, quand sa beauté égalerait l'éclat de l'astre du jour au milieu de sa course, fuis le sentier qui te conduit sur ses pas, et ne te laisse pas surprendre aux amorces trompeuses de ton imagination.

Mais si tu rencontres la sensibilité du cœur jointe à des mœurs douces et pures, une âme accomplie et des traits qui plaisent, emmène la dans ta maison; elle est digne d'être l'amie de ton cœur, la compagne de tes jours, la moitié de ton être.

Ah! chéris là tendrement, comme le plus doux bienfait que le ciel ait pu t'envoyer! Que ta conduite envers elle, toujours pleine de bonté, te rende toujours plus cher à son cœur.

Elle est la maîtresse de ta maison; témoigne lui du respect, enfin que tes serviteurs lui obéissent.

Ne la contrarie point sans sujet: elle partage tes peines, qu'elle partage aussi tes plaisirs.

Reprends-là de ses fautes avec douceur; ne soit pas trop rigoureux dans la soumission que tu en exigeras.

Dépose tes secrets dans son cœur, ses conseils sont sincères; tu ne seras point trompé.

Garde-lui ta foi; car elle est la mère de tes enfants.

Lorsque la douleur et la maladie l'assiègent, calme son affliction par tes soins. De ta part, un regard de compassion et d'amour allégera son chagrin, adoucira ses peines, et lui sera bien plus salutaire que tout l'art des médecins.

Fais bien attention à la délicatesse de son sexe, à la fragilité de sa constitution, et ne traite point ses faiblesses avec sévérité; mais souviens-toi de tes propres défauts.

**A propos d'une Puce.**

M. de Cherville, le conteur aimable, révèle dans toute leur horreur les conséquences qu'entraîne, certain jour, la démence d'un homme qui avait épargné la vie..... d'une puce.

Un philosophe, ayant été mordu par une puce, saisit l'ennemi brusquement, puis le tonant entre son pouce et son index, se dit:— Vais-je tuer cet insecte? La vie est-elle moins sacrée dans la puce que dans l'homme? Celle-ci

a cherché à se repaître d'une goutte de mon sang... pour quoi? Parce qu'elle avait faim. Et qu'est-ce que je fais donc, moi, quand l'appétit me le conseille? Est-ce que je ne mange pas la chair du bœuf et du mouton égorés pour mes besoins féroces et ceux de mes semblables? Je suis aussi vorace que ce petit animal; encore n'a-t-il que l'instinct, et c'est ce qui l'excuse. J'ai la réflexion, c'est ce qui me condamne. Non, je ne le punirai pas pour m'avoir fait ce que je fais à d'autres créatures.

Et il déposa la puce sur le dos d'un chien qui passait.

Le chien appartenait à une bourgeoise dont les pas blancs invitèrent l'insecte à changer de logis. Il monta plus haut; quand le soir, la bourgeoise se déchaussa; si bien qu'au milieu de la nuit, il fit éprouver à la dame une démangeaison très vive, qui la réveilla.

Près d'elle, dormait son mari, et monsieur, rêvant tout haut, prononçait, en ce moment, avec un accent de vive tendresse, un nom qui n'était pas le sien. Elle écouta plus attentivement; c'était celui de sa meilleure amie. Madame ne dit rien, mais dès l'aube, se levant, elle courut conter au mari de cette éhontée trompeuse tout ce qu'elle avait entendu. Ce n'était pas un Dandin, il jura qu'il vengerait tout le monde, et commença par provoquer et percer d'un coup d'épée le complice de son infidèle, c'est-à-dire le conjoint de la dénonciatrice, qui fut à l'instant pris de remords et de folie, et se précipita du haut d'une croisée. La coupable elle-même fut épargnée parce qu'elle promit d'être plus discrète à l'avenir et meilleure ménagère de l'honneur de sa maison. Ce n'était qu'une feinte; elle avait résolu de se venger à son tour, et vilainement, elle empoisonna ce bourreau qui avait tué son amant. Le crime fut découvert, la préméditation était évidente; les jurés n'osèrent admettre les circonstances atténuantes, suivant leur coutume, et le président de la République d'alors refusa de commuer la peine de mort prononcée contre l'empoisonneuse. Elle périt sur l'échafaud.

Quel carnage, pour un scrupule de philosophe qui avait hésité à écraser une puce!

**BADINAGES.**

La scène est dans le comité de la pipe à la chambre des Communes. On parle du dernier discours prononcé par le gros honorable M. Mousseau:

—Ce magnifique discours est divisé en trois points...

—Oui, je sais, interrompit X... point de style, point d'idées, point d'esprit.

Il en est souvent des hommes ainsi que des pommes de terre quand on veut les éplucher; il ne reste rien de leur personne.

Un critique influent, lisant une pièce de vers que M. Bélanger d'Ottawa lui avait soumise, et reculant d'effroi devant un soldisant alexandrin, qui avait au moins dix-huit pieds:

—Mais ce n'est pas un vers, s'écria-t-il... c'est un boa!

Un discours de maire de campagne à deux jeunes mariés:

—Monsieur, mademoiselle, mon écharpe municipale est la juste représentation de votre bonheur. La bande rouge, monsieur, est l'emblème de l'ardeur de vos feux; la bande blanche, mademoiselle, est le symbole de la pureté de votre âme, et la bande bleue, si elle était verte, serait... votre espérance!

Un joli mot d'enfant: —Ne crie pas si fort, ma petite Eva, ta maman dort. Le bon Dieu lui a envoyé cette nuit une petite sœur!

—Alors, ne réveillons pas mamant. Elle aura une surprise.

Une vieille dame, tracassière et fort avare, dit à sa bonne:

Je ne te donne pas d'étrennes, mais, ma fille, n'oublie pas qu'en compensation je t'assure une reate après ma mort.

—Je n'oublie pas, répond la bonne. Mais si, du moins, on pouvait savoir quand cela arrivera, on prendrait patience!

En cour d'assises: Un vieux criminel de soixante-sept ou soixante-huit ans vient d'être condamné à vingt ans de réclusion.

—Merci, mes bons juges, s'écria-t-il en se levant de son banc; je n'espérais pas vivre autant que cela!

Copié dans un journal américain, qui peut-être n'est pas insensible à la réclame:

**POURQUOI JOB**

*est-il mort si pauvre?...*

C'est qu'il n'avait jamais fait d'annonces!

Discussion grammaticale entre deux amoureux!

Charles.— Un baiser est un substantif; mais dis-moi donc, chère Marie, est-ce un nom propre ou un nom commun?

Marie (rougissante). — Le baiser est la chose la plus commune du monde entre amoureux: il est toujours propre lorsque l'homme a le soin de laver sa moustache.

Un jeune homme qui n'a pas la passion épistolaire très développée, terminait ainsi une lettre à ses chers parents:

"Je vous en mets pas plus long, car j'ai tellement froid aux pieds, que la plume m'échappe des doigts.

Bien étranges les méthodes de mnémotecnies!

Un des adeptes de cette "science" vient de publier un cours de géographie dont il suffira de citer ces deux traits:

Pour fixer dans la mémoire le département de la Dordogne et son chef-lieu, il n'a rien trouvé de plus simple que cette phrase:

—Dors donc, ou péris, guenz!

Le département du Finistère doit se rappeler par ces mots:

—On peut souvent dire à un musicien, *finis cet air*, avec plus d'autorité qu'un père.

Et dire que l'auteur de cette méthode a passé consciencieusement des jours et des nuits au travail, comme s'il se fut agi de quelque chose d'utile!

**QUEEN'S HALL.**

**GRAND CONCRET ANNUEL AU BENEFICE DE L'HOPITAL NOTRE-DAME**

Sous la direction de M. le Professeur Couture.

MERCREDI le 12 AVRIL.

Le plan de la salle est déposé chez MM. Sénécal, Fréchet & Cie où les sièges peuvent être réservés sans charge extra.

Admission: \$1.00

Le programme de ce concert sera publié dans quelques jours.

**AUX MA CHANDS DE DETAIL ET AUX COLPORTEURS**

**BOURGOUIN & CIE.**

Commerce d'articles de fantaisie (small wares), Marchandises sèches. Le fonds le plus varié de la ville.

323, 325 et 397

Rue ST. PAUL.

**MUSIQUE NOUVELLE**

Denier amour Romance .....	30
La valse des feuilles .....	25
Gertrude .....	35
Mariette .....	25
La légende du grand étang .....	30
Mon cœur est apaisé Romance .....	30
Ton souvenir .....	30
Sous les Tilleuls .....	35

Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

**LAVIGNE & LAJOIE**

265

Rue Notre-Dame, Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres

PIANOS SOIMER

Montréal 12 Nov.— n. o.